

Quel a été votre parcours avant d'occuper la fonction d'Ambassadrice de France en Norvège ?

Après des études de droit international et de droit public à l'université, j'ai intégré l'Ecole Nationale d'Administration. J'ai choisi d'entrer au Quai d'Orsay pour une carrière de diplomate qui m'a conduite à Rabat, Washington, Vienne (comme fonctionnaire d'une organisation internationale, l'OSCE, alors présidée par la Norvège) et New York (Nations unies). Avant d'arriver à Oslo, j'étais directrice du cabinet de Rama Yade, Secrétaire d'Etat chargée des Affaires étrangères et des droits de l'Homme, ayant consacré une bonne partie de ma carrière aux droits de l'Homme et aux affaires humanitaires.

Vous allez bientôt achever votre 1ère année en tant qu'Ambassadrice de France en Norvège. Quel premier bilan tirez-vous sur l'état des relations bilatérales ? Sur votre perception du pays, de ses habitants et de sa culture ?

Les relations bilatérales sont excellentes. Elles sont très riches et basées sur une confiance mutuelle. A l'Ambassade nous sommes amenés à travailler sur tous les secteurs : économique, culturel, scientifique, politique, défense,... Il y a entre nos deux pays un flot constant de contacts et de consultations. Nous avons aussi des visites de personnalités. Ainsi, en l'espace d'un an nous avons accueilli en Norvège quatre membres du gouvernement français (affaires étrangères et européennes, écologie, affaires étrangères et droits de l'Homme, famille) et deux délégations parlementaires (le groupe d'amitié France-Norvège de l'Assemblée nationale, les délégations aux droits des femmes de l'Assemblée et du Sénat). Nous constatons un intérêt grandissant de la France pour la Norvège et une volonté norvégienne de renforcer les relations avec nous.

Quel(s) aspect(s) de la culture française souhaiteriez-vous voir arriver ou se développer en Norvège ?

Il existe un réel intérêt des Norvégiens pour la culture française, que ce soit notre art de vivre ou notre production artistique. A l'Ambassade nous faisons de notre mieux pour répondre à cette attraction. Mais je serais naturellement heureuse de voir encore plus d'appétence norvégienne pour des artistes de notre pays ou pour notre langue.

Inversement, quel(s) aspect(s) de la culture norvégienne souhaiteriez-vous voir arriver ou se développer en France ?

Il y a moins de formalisme dans les relations de travail en Norvège, ce que j'apprécie. Les relations directes et peu formelles permettent dans le travail de rapidement se concentrer sur le coeur des sujets. Le partage des responsabilités familiales entre le père et la mère est aussi un excellent exemple pour d'autres pays.

Cette année la CCFN a choisi le thème « Women & Business » pour sa journée franco-norvégienne du 8 octobre. Avez-vous pu constater des différences notoires quant à la place de la Femme au sein de la société française et norvégienne ?

Il y a en effet des différences. Sur le plan politique, 40% des parlementaires norvégiens sont des femmes contre environ 20% en France. Il y a aussi cette fameuse loi sur la participation des femmes aux conseils d'administrations des sociétés norvégiennes, qui devrait inspirer une nouvelle législation française. Les quotas sont hélas souvent nécessaires pour corriger temporairement des déséquilibres. Le but étant qu'à terme la parité se fasse naturellement. En France, nous en avons imposé pour les élections politiques par scrutin de liste.

Pensez-vous que le fait d'être une femme soit un avantage dans le monde diplomatique ? Plus spécialement dans votre position d'Ambassadrice de France en Norvège?

Je pense que c'est indifférent. Aussi je regrette que les femmes soient une petite minorité dans le monde diplomatique. En France, il existe, à mon sens, un double problème, celui du recrutement à la base puis celui de la promotion. Le métier n'est pas encore suffisamment perçu comme pouvant satisfaire les vœux des femmes, notamment en matière de conciliation avec la vie familiale. C'est d'ailleurs une préoccupation que partagent de plus en plus nos collègues masculins. Des efforts sont en cours pour corriger le fort déséquilibre que nous connaissons, mais cela prend du temps.

La CCFN fête ses 90 ans cette année. Avez-vous un message à lui adresser ?

Il s'agit d'une institution fondamentale pour la relation entre nos deux pays. Son grand âge démontre qu'elle remplit utilement une fonction importante. Les thèmes qu'elle a choisis ces dernières années pour sa Journée (business et environnement, femmes et business) illustrent son dynamisme et sa bonne perception des enjeux majeurs pour nos deux pays. Je me réjouis également de la qualité de la coopération entre la CCFN et les services de l'ambassade. Je souhaite une longue vie à la CCFN !

*Cette interview a été réalisée par la Chambre de commerce franco-norvégienne, qui a bien voulu en autoriser la publication par l'Ambassade de France en Norvège*